

ATTEINS LE BONHEUR NOTE D'INTENTION

Être le témoin d'un mariage devient une expérience extra-ordinaire pour le spectateur. Induit en erreur dès les premières secondes sur la nature de l'alliance ici célébrée, le spectateur se rend compte progressivement que l'enjeu de la cérémonie à laquelle il est convié n'est pas l'union de tels ou tels personnages, mais la mariée elle-même !

La présence d'un des deux personnages masculins à l'image colle, à l'exception des inserts, au découpage couplets/refrains que se partagent les deux interprètes. Alors que le premier refrain, à la rythmique en retrait, exalte le personnage doux et rassurant de Flo, le côté entreprenant et volontaire de Pier est célébré par la rudesse de ses deux couplets.

La réalisation s'inspire profondément de l'alternance de ces rythmes dans la musique. Les ponts musicaux aux sons *electro* servent d'accélérateurs à l'action, alors magnifiée par d'amples travellings latéraux depuis le centre de la nef.

L'action est en conformité avec la tonalité de la musique, et la mise en scène suit cette progression. Alors que la tension est figurée par les plongées et contre-plongées depuis les balcons, l'introduction comme la résolution de l'intrigue sont traitées par des plans fixes et de lents travellings au sol.

Aussi, en passant dans un même plan du temps réel au ralenti, la rupture rythmique du deuxième refrain sert de distorsion temporelle et amplifie le suspens lors de la poursuite de Flo après Pier.

La montée en puissance de la tension durant le film n'est pas uniquement illustrée par l'évolution de la confrontation des personnages. La solennité et l'attitude compassée de l'assistance au début du film s'oppose aux mouvements de panique et au chaos survenant dans la deuxième partie. La rapidité du montage *cut*, le cadrage à l'épaule, et la vitesse des mouvements de caméra appuient cette évolution.

Les playbacks sont rares. Certaines phrases sont prononcées face à la mariée lorsqu'elles sont à propos, tenant lieu ici d'échange de consentements ("*Ne sens-tu pas cet air qui t'effleure*", "*Un souffle nouveau où la vie est en fleurs*", "*Ma vie qui jaillit dans ton cœur*"), là de supplications ("*Mais que fais-tu ? Moi, j'en peux plus*", "*Je suis avide de sensations*", "*J'ouvre les murs de ma prison*", "*Plus rien ne vaut l'horizon*").

Élégance et contraste. C'est l'impression qui se dégage visuellement de *Atteins le Bonheur*. Les noirs profonds des costumes masculins et des ombres de l'église tranchent avec la blancheur étincelante des chemises et de la robe de mariée. Un soin particulier est apporté aux teints des visages, roses et sans aspérités, présents dans les nombreux gros plans. Les limites des ombres sur ceux ci sont douces et ménagent la clarté des regards.

La déliquescence chaotique d'une cérémonie où les futurs époux s'arrachent la mariée est l'impression générale dégagée par le film, avant que la résolution finale apporte un bémol certain sur les statuts des protagonistes. Sont-ils réconciliés ? L'intention des deux rivaux est-elle celle que l'on croyait ? La mariée a-t-elle fait son choix ? Tout ceci n'était-il qu'un simulacre ?

Le dernier plan, ouvert, est laissé à la libre interprétation de chaque spectateur...

Jodel Saint-Marc
réalisateur